Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse

Herausgeber: Musée National Suisse

Band: 116 (2007)

Rubrik: Dons et acquisitions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

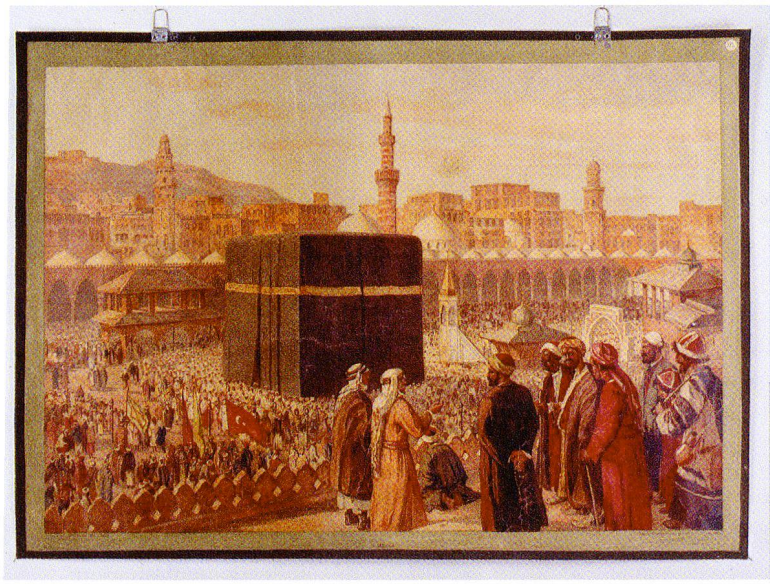
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Les planches murales, témoins d'anciennes méthodes d'enseignement

À l'époque de l'omniprésence des images électroniques, la bonne vieille planche murale qui illustrait les branches enseignées et rappelle encore à beaucoup de gens leur lointaine scolarité, a passé à la trappe. En 2007, le Musée national a reçu en cadeau deux fonds importants de ces grands tableaux, dont certains étaient même l'œuvre d'artistes réputés : l'un, qui couvre de nombreux sujets de tous les domaines du savoir, d'une école de Zurich, l'autre, qui illustre des sujets bibliques et religieux, de la paroisse réformée de Glattfelden. En tout plus de 500 exemplaires, qui complètent magnifiquement un petit fonds déjà existant.

Accessoires des CFF

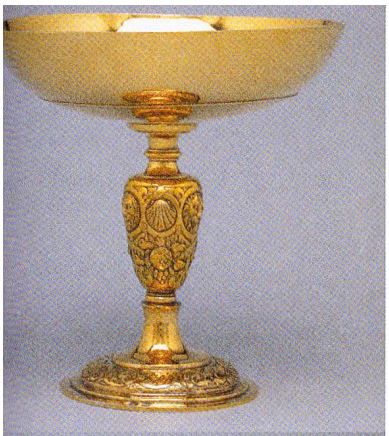
Ces dernières années, la collection d'uniformes, marquée jusque-là essentiellement par son caractère militaire, a été complétée par des objets de la vie civile. Il s'agit d'uniformes et de pièces d'équipement d'institutions telles que poste, police, pompiers et chemins de fer. C'est ainsi que l'an dernier, grâce à un appel lancé dans notre Kulturmagazin, il a été possible d'acquérir une casquette et une sacoche de contrôleur des CFF. Ces grandes sacoches à longue bretelle de cuir rouge ou noir ont caractérisé longtemps l'aspect des conducteurs et des contrôleurs, et étaient l'accroche publicitaire par excellence des CFF, même après que le personnel de train eut cessé depuis longtemps de les arborer. Nous cherchons désormais l'uniforme correspondant et d'éventuels accessoires qui compléteraient l'ensemble.

Témoin des tensions confessionnelles

En 2007, une précieuse coupe à pied de 1600 de l'orfèvre zurichois Felix Keller est entrée dans la collection du musée. Sa simplicité et la perfection des ornements ciselés sont un exemple de la grande qualité de l'orfèvrerie zurichoise d'alors. La scène qui décore le fond de la coupe montre l'empereur Henri IV faisant pénitence devant le pape Grégoire VII à Canossa (1077). L'inscription en couronne, où le pape est comparé à l'Antéchrist, indique la recrudescence des tensions confessionnelles autour de 1600. Le commanditaire de la coupe n'est pas connu, mais sa présence est attestée dans la même famille pendant plus de cinq générations ; elle nous a d'ailleurs été donnée par un descendant.

Vierge à l'enfant

De 1936 à 1940, Urban Blank (*1922), fils d'Anton (1884–1971), réalisateur d'autels et copropriétaire de l'importante maison de décoration d'église Gebrüder Marmon und Blank à Wil (SG), fit un apprentissage de sculpteur dans l'atelier paternel. À Noël 1938, âgé seulement de 16 ans, il confectionna cette élégante sculpture sur bois, restée dans sa teinte naturelle à part une légère coloration du socle.



Elle servait au recueillement personnel et séduit par sa forme simple, sans chichi, et par la douceur avec laquelle la mère veille sur son enfant.

Collection d'insignes du 1er Août 1923–2007
Grâce à un don, le musée a acquis une collection complète d'insignes du 1er Août. Les premiers insignes créés pour la fête nationale datent de 1923. L'achat d'un insigne peut être considéré comme exprimant la solidarité entre Suisses ; le port de l'insigne manifestait en outre l'attachement des citoyens à leur patrie et devait conférer une touche solennelle à l'événement. Dès le début, on se soucia de leur bonne qualité artistique. La collection d'insignes offre donc un aperçu intéressant des arts graphiques suisses des derniers 85 ans. La fabrication en fut d'abord confiée à des ouvriers à domicile, puis à des ateliers d'handicapés. Le produit de la vente est versé chaque fois à une œuvre suisse d'utilité publique, pour des projets sociaux, culturels ou écologiques.

Ecu pistolet de 1569, pièce d'or de la République de Genève
À fin 1535, la ville de Genève manque cruellement de pièces de monnaie. Le Grand Conseil décide de créer son propre atelier. Pour frapper les premières pièces, on fond la vaisselle ecclésiastique confisquée par le régime réformé. Les premières pièces d'or de Genève s'inspirent de l'écu d'or français. La haute qualité des pièces fait qu'on les thésaurise, qu'on les fond, et qu'elles disparaissent donc rapidement de la circulation. Pour éviter cette perte, une nouvelle pièce d'or, de teneur et de poids légèrement moindre, est introduite à partir de 1562 : c'est l'écu dit pistolet. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, Genève frappera de grandes pièces d'or et d'argent de très haute qualité, d'où leur rareté actuelle.

Archives de la maison Abraham AG (Zurich)
La maison Abraham AG, de Zurich, faisait partie des plus célèbres fabriques de tissus du monde et était le fournisseur de couturiers illustres comme Balenciaga, Givenchy, Dior, Chanel et de nombreux autres. Elle ne dominait pas seulement les grands défilés de mannequins, mais constituait aussi un élément important de l'identité suisse et zurichoise. L'ampleur de ces archives, qui vont des catalogues d'échantillons de Lyon à 700 coupons de 4 m, en passant par les catalogues de la collection Abraham et des centaines de photos originales, permet d'étudier entre autres l'évolution du dessin de motifs, la technologie des tissus et les changements de la mode et de la photographie de mode. Le don grandiose de la Fondation Hulda et Gustav Zumsteg était accompagné d'une somme versée par la Société zurichoise de l'industrie de la soie, qui permettra l'exploitation optimale des archives (illustration page suivante).

Photographies privées dans une collection publique : Fehr et Winizki
Dons de particuliers, deux fonds photographiques ont rejoint notre collection : d'une part celui de Jakob Fehr-Luchsinger (1874–1956), de Schaffhouse, et du couple Ernst (1915–1997), de Zurich, de l'autre celui d'Anna Winizki-Weber (1915–1990), également de Zurich. Ces photographies racontent des histoires particulières tout en fournissant des informations passionnantes sur les attitudes et valeurs régnantes. Elles sont donc des témoins typiques d'une époque, de la culture et d'une certaine classe sociale. C'est pourquoi les successions privées sont des sources iconographiques importantes pour l'histoire suisse (illustration page suivante).

Uniforme d'un vendeur d'articles pour fumeurs
Les uniformes ne sont pas portés qu'à l'armée. Le Musée national collectionne aussi les tenues d'employés civils (facteurs, contrôleurs de train, hôtesses de l'air, portiers d'hôtel, grooms, etc.). Même dans certains métiers commerciaux, l'uniforme pouvait jouer un rôle. À titre d'exemple, on mentionnera celui d'un vendeur d'articles pour fumeurs de la maison Villiger. La casquette et la veste de tissu jaune, dans le style d'un uniforme d'officier, portent le nom de la fabrique de cigares lucernoise.